

# écoCaches au pays du Pôle Azur Provence



écoTrésor de La Roquette sur Siagne



## Bienvenue

Vous êtes sur le site du Fond des Borgnes. Autour de vous admirez les champs d'eucalyptus.

Vous venez de trouver l'écoTrésor de la Roquette sur Siagne (GC1D0BK). Ce livret vous permettra de découvrir ce site et d'avoir des informations sur ce territoire. Cet écoTrésor est parfumé, vous pouvez sentir des essences de mimosa et d'eucalyptus.



*L'écoCaching, basé sur la pratique du Géocaching, est une innovation de l'association éCohérence. En liant la découverte du patrimoine historique et écologique à l'engagement de leur préservation, l'écoCaching agit en faveur du développement durable.*

[ecocaching.org](http://ecocaching.org)

## Culture de l'Eucalyptus

Les eucalyptus sont des arbres de la famille des « Myrtaceae » indigènes en Australie et en Tasmanie. Il y aurait environ 600 espèces différentes d'eucalyptus. Certaines espèces, notamment « E. globulus », ont été introduites en Europe, où elles se sont très bien acclimatées sur les rivages méditerranéens et au Portugal, pays dans lequel d'immenses forêts d'eucalyptus ont été plantées pour la production de pâte à papier. L'arbre a également été planté en Afrique du Nord, notamment en Algérie, au Maroc et en Libye. On le rencontre aussi à Madagascar et à la Réunion, au Sri Lanka, en Afrique du Sud ou en Californie.

Il redoute les fortes gelées, et s'est facilement adapté au climat méditerranéen, non sans impact sur la biodiversité locale. On l'a notamment planté en zone humide pour assécher les sols.

Il a notamment été planté dans une certaine région africaine pour chasser les moustiques qui transmettaient des maladies redoutables aux populations locales. Ces plantations ont eu un excellent résultat, non par un effet répulsif mais parce que ses forts besoins en eau ont permis d'assécher les marais et donc d'empêcher la reproduction des moustiques, mais avec un risque nouveau : les feux de forêts.



Les feuilles, bleutées, ont une curieuse caractéristique : sur les jeunes arbres, elles sont opposées, sessiles et ovales et glauques, mais par la suite elles deviennent alternes, pétiolées, très allongées, parfois un peu courbées comme des lames de faux et d'un vert luisant. Les deux types de feuillage cohabitent dans les mêmes forêts, donnant l'impression que l'on n'a pas à faire aux mêmes arbres.



Vous avez peut-être remarqué la taille à ras des Eucalyptus des champs environnants. La raison est son exploitation pour la fleuristerie. En les taillant ainsi les exploitants forcent les Eucalyptus à produire des feuilles juvéniles parfaites pour l'ornement : rondes, petites avec une couleur vive bleue ou verte selon les espèces.



Feuilles de jeune eucalyptus *Eucalyptus globulus*

L'eucalyptus est connu pour ses vertus sur l'appareil respiratoire, dues surtout au cinéol (ou eucalyptol) contenu dans les feuilles. Il est recommandé en phytothérapie pour soigner les bronchites, la toux, les rhumes ou la sinusite. On peut en faire des fumigations, des infusions ou des décoctions, ou encore l'acheter sous forme d'huile essentielle ou de gélules. On fait aussi des cigarettes à l'eucalyptus censées lutter contre l'asthme.

L'eucalyptus est aussi utilisé en confiserie principalement dans les chewings gum à la menthe. Il est également utilisé dans la fabrication de pastilles ou de pâtes contribuant à apaiser les maux de gorge.

## La Culture du Mimosa

Le Mimosa, ou *Acacia dealbata*, appartient à la famille des légumineuses. Il existe plus de 1200 espèces d'acacias dont le mimosa.



Depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, l'histoire de l'exploitation du mimosa se confond avec l'histoire des familles d'agriculteurs qui cultivaient les plantes à parfum et les fleurs. Au printemps, ils produisaient des fleurs de plein champ en coteaux : jonquilles, ixias, œillets de poètes, et l'été, les plantes à parfum comme le jasmin ou la rose de mai. La saison d'hiver, habituellement peu propice aux fleurs, a connu un nouvel essor avec l'arrivée du mimosa sur la Côte d'Azur. Importée d'Australie cette plante a conservé la floraison de l'hémisphère sud au mois de décembre-janvier.

### *Histoire de l'exploitation du Mimosa sur la Côte d'Azur*

- Importé d'Australie dans notre région azurée par des botanistes anglais au début du 19<sup>ème</sup> siècle, le mimosa s'est formidablement adapté à son nouvel environnement. Il est tout d'abord acclimaté dans des jardins particuliers, puis planté dans l'Estérel où il prospère et se multiplie naturellement. La douceur de vivre de la Côte d'Azur attire un tourisme européen aisé qui favorise le développement du commerce des fleurs du Midi. C'est ainsi que l'on voit apparaître des cultures florales organisées comme, par exemple, la violette, le géranium pélargonium, la tubéreuse, le genêt, le jasmin, la rose centifolia et le

mimosa. Ces cultures seront dédiées, d'une part, à la parfumerie pour l'extraction des essences et d'autre part au commerce des fleurs coupées.

Dans un premier temps, le mimosa était récolté dans la nature où il poussait spontanément sur les sols acides des collines de l'Estérel, et du massif du Tanneron. Cette récolte de mimosa « sauvage » était destinée à la parfumerie et le reste encore aujourd'hui pour la qualité de son essence. L'essor de la parfumerie grasse au 19<sup>ème</sup> siècle a favorisé le développement et l'implantation du mimosa sur la « French Riviera » pour alimenter l'industrie du parfum.

- Toutefois la vente du mimosa a évolué vers la fleuristerie après la seconde guerre mondiale (1939-1945). Il a donc fallu sélectionner des variétés en fonction d'autres critères : l'époque de floraison, l'aspect des fleurs, la forme des branches, la tenue en vase etc... Chaque producteur a choisi ses variétés et les a planté. Aujourd'hui les producteurs travaillent essentiellement avec trois variétés

- le mirandole : grâce au procédé de la forcerie, le mirandole peut être commercialisé dès le mois de décembre.

- le gaulois d'Astier : il prend le relais du mirandole vers le 15 janvier avec une floraison exubérante.

- le gaulois : cette variété « tardive » permet de finir la saison vers le 15 mars.

- Cette sélection de mimosas permet d'étaler la vente de la fleur coupée de décembre à mars de façon naturelle. Cet étalement est accentué grâce au procédé de la forcerie et l'utilisation d'un conservateur qui facilite l'absorption de l'eau par la branche.

Ephémère comme toutes les fleurs, le mimosa doit sa commercialisation à la technique du forçage découverte vers 1920. Ce procédé est exécuté dans une pièce close, chauffée à 25° et humidifiée à 85%. Il permet l'éclosion de la fleur prématurément et allonge ainsi la saison commerciale du mimosa d'environ un mois.

Afin d'améliorer encore sa floraison et sa tenue en vase une démarche est entreprise auprès de l'INRA qui met au point un conservateur dans les années 1960. Ce produit, soluble dans l'eau, permet au mimosa une meilleure absorption de l'eau, hydratant les fleurs et préservant leur éclat pendant plusieurs jours. Connu sous l'appellation « Crysal », il révolutionne les procédés de production et redynamise les ventes. En effet, il permet l'envoi de branches de mimosa encore en boutons et donne la possibilité au consommateur de voir fleurir le mimosa chez lui et de le conserver presque une semaine.

## A visiter

**La colline des mimosas** vous propose des visites de l'exploitation et des randonnées découvertes de septembre à juin et des ventes directes.

10 impasse des Arnauds  
06580 Pégomas  
[www.directmimosa.fr](http://www.directmimosa.fr)

**La Bastide du Parfumeur**, Conservatoire des plantes à parfum du pays de Grasse vous propose un centre d'interprétation du patrimoine agricole et paysager, avec toute l'année un parcours olfactif et des animations pour enfants et adultes et des manifestations régulières autour de la création artistique, du développement durable, de l'agriculture de proximité, du tourisme vert.

79, chemin des Gourettes  
06370 Mouans-Sartoux  
[www.labastideduparfumeur.org](http://www.labastideduparfumeur.org)

## Cosmétiques

### Ce que vous pouvez faire ?

L'industrie des cosmétiques n'a jamais été aussi florissante qu'aujourd'hui. Grasse et les communes avoisinantes en sont historiquement des territoires majeurs de production.

Actuellement les cosmétiques qui sont composés de produits de synthèses font polémiques. De nombreuses substances sont dénoncées par les associations de consommateurs et de protection de l'environnement. Mais les substances incriminées ne sont pas que de synthèse, l'augmentation des réactions allergiques, oblige l'Union Européenne à légiférer sur des essences naturelles...

Pour l'impact sanitaire, le débat trouve sa source dans la découverte récente de la perméabilité de la peau, cela veut dire que les produits chimiques ou non, appliqués à l'extérieur du corps, finissent par passer la barrière de la peau pour atteindre le sang et circuler dans le corps.

Les amoureux du monde animal dénoncent une autre problématique, cette industrie est difficilement dissociable de l'exploitation des animaux (souvenez-vous de la graisse de baleine et renseignez-vous sur la proportion de produits non testés sur animaux).

L'exposition à des substances potentiellement toxiques ne pose pas forcément de problème majeur, « le poison c'est la dose » comme affirmait Paracelse. Mais par principe de précaution nous vous donnons ces conseils :

- Dans notre région ensoleillée, préférez l'ombre aux crèmes solaires. Si vous tenez à vous exposer utilisez des crèmes solaires biodégradables, les crèmes « classiques » sont toxiques pour la vie aquatique. Les produits solaires contenant des nanoparticules d'oxyde de titane sont à éviter car nous ne connaissons actuellement pas les conséquences des nanoparticules sur l'environnement et la santé.
- Lisez attentivement les compositions des produits avant de les acheter car la loi permet des utilisations abusives du terme « naturel ». Faites plutôt confiance aux labels de cosmétiques éco-bio.
- Pour votre santé et celle de la nature, évitez les produits contenant des parabens, phénoxyéthanol, éthers de glycol, phtalates, silicones, composés éthoxylés/propoxylés (PEG et PPG), muscs artificiels, agents antibactériens...

## **Histoire de la parfumerie**

### ***La cueillette des fleurs***

La ville de Grasse est célèbre pour son industrie de la parfumerie, dont la main d'œuvre est essentiellement féminine. Outre le travail journalier dans la fabrique, les femmes pratiquent une activité saisonnière : la cueillette des fleurs. Il faut cueillir les fleurs par temps sec, avant qu'elles ne soient complètement ouvertes. Le meilleur temps pour cueillir les fleurs est le matin avant qu'il ne fasse trop chaud. Le fait de cueillir tôt permettait d'avoir une fleur fraîche après la nuit et gorgée de rosée. Le poids de la récolte en était sensiblement augmenté.

Opération longue et délicate qui s'effectue à la main, la cueillette débute à l'aube pour se prolonger tard dans l'après-midi. Les fleurs sont cueillies chaque jour, de mai à la mi-octobre, à saison et heures déterminées. Les pétales remplissaient un grand tablier de toile que les cueilleuses portaient puis étaient réunis dans une grande corbeille. Le tout était ensuite pesé.

Pour obtenir les précieuses essences, les plantes sont d'abord triées à la main puis mises dans des extracteurs ou des alambics selon les matières traitées et les résultats souhaités. Suivent la mise en flacon puis l'expédition des essences. Ces diverses manipulations nécessitent une main d'œuvre abondante et qualifiée. Une bonne cueilleuse récolte 5 à 8 kg de pétales de rose, par heure ; elle dépasse rarement 3 kilos de jasmin en 6 heures. Chaque cueilleuse était payée au poids de fleur ramassé individuellement.

Actuellement on ne note pas d'évolution sur la technique même de la cueillette qui se fait toujours à la main.

Les seuls champs de fleurs restant seraient ceux pour le N°5 de Chanel (Pégomas) ou de petits domaines privés ou à usage touristique incluant dans leurs visites la cueillette par le public. Les cultures dominantes sur le territoire grassois sont le jasmin et la rose et dans l'Esterel le genêt et le mimosa.

### ***Grasse et sa région***

L'économie du pays grassois, dont la dominante est aujourd'hui l'industrie de la parfumerie, a été longtemps basée sur la culture des oliviers et l'élevage des moutons.

L'existence de sources abondantes, un climat particulièrement doux et l'esprit industriel des grassois, permirent cependant assez tôt la naissance d'un artisanat local : huilerie, savonnerie, tannerie. Les conditions naturelles convenaient à l'exploitation de plantes fragiles venues de pays lointains et servant à la fabrication des parfums. Aujourd'hui encore, elle demeure effectivement une cité industrielle de premier plan grâce à la parfumerie et à d'autres industries annexes récemment implantées.

Chef-lieu parmi les plus peuplés, Grasse rassemble des administrations d'Etat, judiciaires et fiscales de la partie provençale du département des Alpes-Maritimes : Sous-préfecture, Tribunal de Grande Instance.

L'habitat se développe dès le XI<sup>ème</sup> siècle autour du lieu du pouvoir civil - probablement une tour - et de l'église paroissiale. La ville se transforme au XIII<sup>ème</sup> siècle : organisation du groupe épiscopal, nouvelle enceinte...

Au XIV<sup>ème</sup> siècle, les tanneries sont en plein développement. La fabrication des parfums alcooliques devient très importante et l'usage de se parfumer entraîne une grande demande de matières premières aromatiques.

Deux villes s'imposent alors :

- Montpellier, célèbre par sa faculté de médecine et son école pharmaceutique. Son climat trop rude l'empêche de produire sur place les substances végétales nécessaires à la parfumerie.
- Grasse, ville consulaire libre et riche, capitale économique de la Provence orientale, bénéficie d'un microclimat exceptionnel et d'un cheptel considérable fort utile pour la tannerie. Dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, la cité s'est en effet spécialisée dans cette activité. L'évolution de la profession du cuir va servir de base à celle des parfums. Grasse va rapidement prendre une place prépondérante.

La parfumerie se développe au XVII<sup>ème</sup> siècle avec la mode des cuirs parfumés. Les plantes majeures en sont le jasmin, venu des Indes à partir de 1650, la rose, cultivée à Grasse à partir de la même date, et la tubéreuse venue d'Italie vers 1670.

### ***Le savoir-faire grassois***

Alors qu'à Grasse, le XVIII<sup>ème</sup> siècle se caractérise par le passage de la ganterie à la parfumerie, le XIX<sup>ème</sup> siècle est témoin d'une mutation de cette activité qui, de quasi artisanale, devient puissamment industrielle.

Exerçant jusqu'alors leur activité intra-muros dans des locaux étriés, jadis occupés par les tanneurs, les parfumeurs rachètent après la Révolution les monastères et couvents dont le clergé avait été dépossédé. Ils s'installent donc dans des lieux de travail plus spacieux aux abords de la ville, leur permettant de développer des techniques industrielles naissantes et d'améliorer ainsi leur production et leur rendement.

Chiris s'installe dans le couvent des Capucins, Foucard Niel dans celui des Visitandines, Hugues Aîné dans l'hôpital Saint-Jacques et le couvent des Dominicains, Bruno Court dans le couvent des Cordeliers.

C'est à cette époque que Grasse se spécialise dans la production de matières premières de parfumerie et adapte à cette activité les principes issus de la révolution industrielle.

Le succès grandissant des parfums entraîne une expansion des besoins en matières premières végétales fraîches. C'est pourquoi, en quelques années, les campagnes environnantes se couvrent de plantes à parfums dont la qualité fait l'unanimité. Les parfumeurs installent leurs usines à la périphérie de la ville. Les premières cheminées monumentales font leur apparition.

Avec la mise en culture des plantes odorantes à proximité du lieu d'extraction, il n'est plus indispensable d'avoir un alambic léger monté sur charrette se déplaçant sur les différents lieux de récolte : on distille directement dans les usines, améliorant son fonctionnement. Des progrès considérables sont alors réalisés permettant de passer d'une distillation à feu nu à une distillation à vapeur fluente.

Les années 1850 marquent la conquête sans partage des marchés mondiaux, le XIX<sup>ème</sup> siècle étant à l'ère de la colonisation. Roure s'implante en Europe centrale et plus particulièrement en Russie où, dès 1845, la Maison Rallet ouvre ses portes. Chiris déploie son empire dans plusieurs colonies françaises, en particulier, dès 1836 à Boufarik en Algérie.

Les paysans tout comme les parfumeurs achètent d'immenses domaines dans la campagne grasseoise.

A partir de 1853, l'emploi d'un nouveau procédé révolutionne la parfumerie, on réalise une expérience d'extraction des principes odorants en utilisant les pouvoirs dissolvants de l'éther. Il faut attendre 1870 pour que la production de benzène soit suffisamment maîtrisée afin qu'un parfumeur grassois, Claude Roure, fasse les premiers essais d'application apportant des résultats concluants. En 1898, Léon Chiris lance le premier atelier d'exploitation industrielle du nouveau procédé qui va se développer et gagner du terrain sur l'enfleurage, technique trop onéreuse. C'est pendant l'entre-deux guerres que la parfumerie grasseoise connaît son âge d'or, alors que pour les producteurs de plantes odorantes le déclin s'amorce. La délocalisation de la production permet d'obtenir des essences de moindres coûts et relance la concurrence au niveau mondial. Les prix de revient des produits grassois sont irrémédiablement plus élevés que ceux des pays étrangers nouveaux producteurs.

Aujourd'hui, entre une concurrence étrangère de plus en plus importante, l'apparition de la synthèse et la pression immobilière sur la Côte d'Azur, la culture de plantes à parfums a quasiment disparu. Les anciens champs ont été transformés en résidences. Le pays grassois est passé d'un paysage agricole à un paysage résidentiel, autour de vestiges industriels.

Malgré cela, Grasse, par la concentration de puissants établissements industriels de matières premières aromatiques et son savoir-faire ancestral, demeure la Capitale mondiale de la Parfumerie. Grasse est célèbre, pour la qualité de ses essences et de ses créations pour la parfumerie de luxe, mais également pour ses parfums, pour les produits pharmaceutiques et les produits d'entretien, les arômes alimentaires...

On y retrouve également le savoir-faire de la parfumerie qui est transmis de génération en génération. Effectivement, les transformations de la matière première à l'essence ne sont pas toujours automatisables et c'est cette qualité de savoir-faire qui fait également l'héritage de Grasse. Même si de nos jours, les fleurs sont parfois distillées dans leur pays d'origine, la matière première va parvenir à l'état de concrète, et la transformation de la concrète à l'absolue se fera, elle, à Grasse. Cette étape est extrêmement subtile et délicate.

La fabrication de l'essence de Rose ou de Jasmin joue encore un rôle important à Grasse, conservant ainsi la tradition de la cueillette à la main et les marques les plus prestigieuses continuent d'utiliser les fleurs naturelles comme le jasmin pour composer les parfums les plus subtils. Aujourd'hui encore, la plupart des grands parfums sont créés à Grasse.

## LA ROQUETTE-SUR-SIAGNE

**Superficie :** 631 ha  
**Population :** 4444 habitants

**Origine du nom :** du provençal *roca*, « montagne », « butte rocheuse ».



**Blason :** il évoque la plaine de la Siagne et la colline sur laquelle fut bâti le vieux village.

La commune de la Roquette-sur-Siagne fait partie de la Communauté d'agglomération Pôle Azur Provence, créée en 2002 et qui regroupe 5 communes (Auribeau sur Siagne, Grasse, Mouans-Sartoux, Pégomas, La Roquette sur Siagne). Grâce à cette intercommunalité, les communes mutualisent leurs moyens pour améliorer la qualité de vie des 71 373 habitants du territoire dans les domaines suivants : Action économique, Tourisme, Aménagement du territoire, Déplacements, Environnement, Habitat, Politique de la Ville, Culture, Sports, Collecte et traitement des déchets. Un Conseil de Développement, instance consultative citoyenne créée en 2003, réunit quant à lui des représentants des milieux économiques, sociaux, culturels et associatifs locaux pour contribuer, par des avis et/ou propositions, au développement durable de l'agglomération.

### Note historique

Les premiers occupants du territoire de la commune sont des bergers de la tribu des Oxybiens, originaires de Ligurie et qui occupaient toute la bordure méditerranéenne, avec les Grecs, comme l'atteste la découverte d'une nécropole sur le chemin de La Napoule. En 1109, le seigneur des lieux, Pierre Ismidon, fait don du territoire de la Roquette-sur-Siagne à l'abbaye de Lérins et entre dans les ordres. En 1144, les moines construisent un prieuré et plusieurs fermes, qu'ils donnent en location à des paysans, premiers habitants sédentaires du village. En 1390, le village est détruit par les soldats du comte de Provence et les habitants se réfugient à Cannes ; mais ils se retrouvent pour le pèlerinage annuel du 23 avril, fête de la Saint-Georges, et continuent à cultiver les terres. L'insalubrité de la plaine de la Siagne repousse les habitants. En 1700, le seigneur-abbé Philippe de Vendôme décide de repeupler le village en établissant un « acte d'habitation et de repeuplement », stipulant que le village doit être construit assez loin de la plaine, à la limite du territoire, sur les hauteurs. Le village acquiert son indépendance en 1754 et décide de s'ériger en paroisse en 1760, se séparant administrativement de Mouans. La plaine de la Siagne, assainie au XIX<sup>ème</sup> siècle, se développe au détriment du village : au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les habitants résident majoritairement dans la plaine.

### Patrimoine Naturel

Panorama de Théoule jusqu'à la rade de Cannes. La ville possède de nombreux jardins, espaces verts et massifs fleuris. Ces efforts d'harmonisation et d'embellissement ont d'ailleurs été récompensés officiellement par un 1<sup>er</sup> prix au concours départemental des villes et villages fleuris dans la catégorie des communes de 5.000 à 30.000 habitants.

## **Patrimoine culturel**

Four communal (vers 1500, calcaire, place José Thomas) Cet ancien four communal a été déplacé et installé sur la place dans les années 1900. Son activité s'interrompt après la Seconde Guerre Mondiale. Il est remis en marche en 1997 et sert à l'occasion des fêtes de village.

Chapelle Saint-Jean-Baptiste (XVIII<sup>ème</sup> siècle, pierre, place Pallanca) La chapelle s'élève à l'emplacement d'un ancien lieu de culte dédié à Saint-Georges, construit entre 1641 et 1658, qui servait également de lieu de réunion aux propriétaires du territoire de la commune. Du mobilier de la chapelle primitive, seul subsiste un tableau restauré représentant Saint-Georges terrassant le dragon.

## **Politique culturelle**

La maison du tourisme de l'animation et de la culture a été mise en place afin de redynamiser la vie associative et de faciliter le travail des associations au sein de la commune. Des expositions, concerts, fêtes de village, fête révolutionnaire en costumes d'époque le 14 juillet, des marchés aux fleurs sont régulièrement organisés dans la commune. La « Fête des Cerfs-volants» a lieu en septembre : 400 cerfs-volants sont distribués dans les écoles et peints par les scolaires.

Un centre des arts du cirque en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Piste d'Azur, est installé sous un chapiteau à La Roquette-sur-Siagne. Sa mission est de promouvoir et de développer la pratique des arts du cirque sur le territoire de la communauté d'agglomération Pôle Azur Provence, le département des Alpes-Maritimes et la région PACA. Piste d'Azur est organisée en 4 secteurs d'activités : l'école de loisirs, le centre de formation professionnelle, l'événementiel et le centre de documentation.

[www.pistedazur.org](http://www.pistedazur.org)

### **Tourisme Animation Culture**

888, Avenue de la République  
06550 La Roquette-sur-Siagne  
Tél./Fax : 04 92 19 13 43  
[tac@laroquettesursiagne.com](mailto:tac@laroquettesursiagne.com)

### **Communauté d'agglomération Pôle Azur Provence**

57, avenue Pierre Sémard  
06130 Grasse  
Tél : 04 97 05 22 00  
[www.poleazurprovence.com](http://www.poleazurprovence.com)  
[contacts@poleazurprovence.com](mailto:contacts@poleazurprovence.com)

### **Conseil de Développement**

57, avenue Pierre Sémard  
06130 Grasse  
Tél : 04 97 01 12 84  
[cdd@poleazurprovence.com](mailto:cdd@poleazurprovence.com)

## D'autres écoCaches sur le territoire du Pôle Azur Provence

Les plus proches sont celles de Pégomas et Mouans-Sartoux

### **Pégomas : GC1D0BX**

Coordonnées GPS : N 43° 35.614 E 006° 55.040 / UTM: 32T E 331886 N 4828840

### **Mouans-Sartoux : GC1D0BJ**

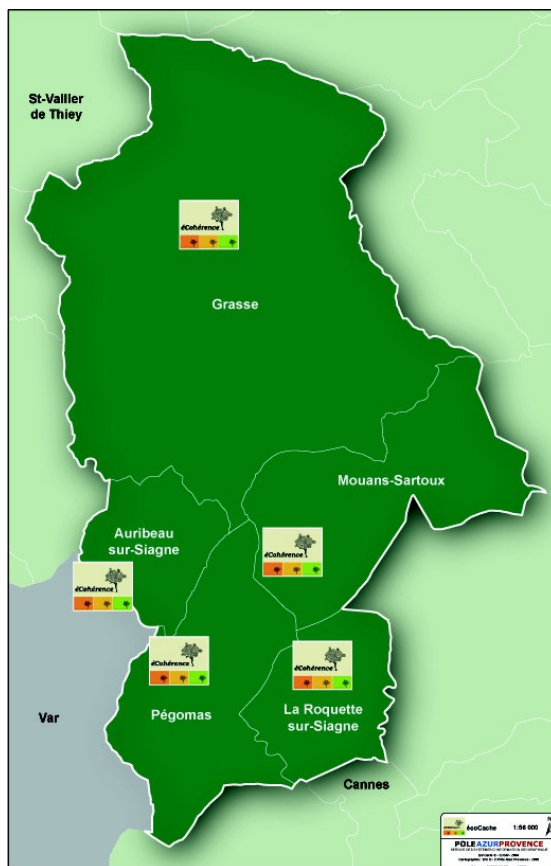
Coordonnées GPS : N 43° 36.926 E 006° 56.691 / UTM: 32T E 334167 N 4831213

### **Auribeau sur Siagne : GC1D0BW**

Coordonnées GPS : N 43° 35.954 E 006° 54.504 / UTM: 32T E 331181 N 4829488

### **Grasse : GC1D0BF**

Coordonnées GPS : N 43° 39.942 E 006° 55.635 / UTM: 32T E 332887 N 4836831



Ce livret a été réalisé par éCohérence avec le concours :

- des Reynaud, La colline des mimosas
- de Monsieur Brochiero, Pôle Touristique du Pays de Grasse
- de Mademoiselle Boissac du service culture du Pôle Azur Provence
- de Mademoiselle Altschuler du service SIG du Pôle Azur Provence
- de Mademoiselle Pellegrino et de Monsieur Daure du Conseil de Développement
- de Madame Saillard, Musées de Grasse
- Article Wikipedia sur le Mimosa et de l'Eucalyptus

